érudit
www.erudit.org

« Entretien avec Claude Miller, réalisateur de *Betty Fischer et autres histoires* »

Michel Coulombe

Ciné-Bulles, vol. 20, n° 1, 2002, p. 28-33.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

http://id.erudit.org/iderudit/33261ac

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. *Érudit* offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Document téléchargé le 16 novembre 2015 07:38

«J'ai une fâcheuse tendance à avoir de la compassion pour les personnages négatifs.» Claude Miller

PAR
MICHEL COULOMBE

Certains cinéastes ont, en définitive, bien peu de choses à dire sur le film qu'ils viennent de réaliser. Le réalisateur français Claude Miller n'est pas de ceux-là. Rencontré le jour de la clôture du 25e Festival des films du monde (dans le cadre duquel **Betty Fischer et autres histoires** était présenté en compétition officielle), le réalisateur de **Garde à vue** et de **l'Effrontée** parle de son tout dernier film, l'adaptation d'un roman de Ruth Rendell, avec un plaisir évident, comme on donnerait des nouvelles d'un ami. Quelques heures après cet entretien, la presse internationale lui remettait le prix du meilleur film de la compétition. Le jury officiel n'était pas en reste puisqu'il décernait un triple prix d'interprétation à Sandrine Kiberlain, Mathilde Seigner et Nicole Garcia, les trois têtes d'affiche de cette coproduction franco-québécoise. Dans ce film noir aux accents comiques, une écrivaine à succès perd son enfant alors qu'une serveuse instable ne sait trop quoi faire du sien.

***Ciné-Bulles**: Croyez-vous que quelqu'un qui a vu tous vos films vous connaisse, somme toute, assez bien?*

Claude Miller: On fait du cinéma pour communiquer. Alors si l'on me dit qu'on a l'impression de me connaître bien après avoir vu mes films, c'est que je n'ai pas trop mal communiqué! Pour moi, faire du cinéma, c'est un acte très, très, très personnel, quasiment intime.

***Ciné-Bulles**: Impudique? Avez-vous l'impression d'échapper beaucoup de choses au fil des films, un peu malgré vous?*

Claude Miller: Le cinéma est en effet très impudique. Tout de même, je n'ai pas trop l'impression d'un inconscient ou d'un non-dit qui m'aurait échappé. Quoiqu'un psychanalyste trouverait certainement dans mes films des choses auxquelles je ne pense absolument pas...

***Ciné-Bulles**: En contrepartie avez-vous l'impression de connaître certains critiques, de savoir beaucoup de choses d'eux, particulièrement ceux qui écrivent sur vos films depuis vos débuts dans les années 1970?*

Claude Miller: Non. Je peux bien sûr avoir cette impression quant à la pensée ou à l'opinion de tel critique sur le cinéma, mais il m'est plus difficile de connaître les personnes. La critique est certainement moins un acte de créativité que la réalisation d'un film ou l'écriture d'un livre, quoique ce soit un acte très personnel. Par ailleurs, il y a des critiques qui m'éreintent depuis des années mais que je trouve plutôt sympathiques dans le civil...

***Ciné-Bulles**: Le générique de **Betty Fischer et autres histoires** ouvre sur trois noms d'actrices et on pense immédiatement à votre film précédent, **la Chambre des magiciennes**, également construit autour de trois femmes.*

Claude Miller: C'est un peu un hasard. Je pensais au roman de Ruth Rendell, qui n'est pas récent, bien avant de faire **la Chambre des magiciennes**. En fait, je l'ai lu après avoir vu **la Cérémonie** de Claude Chabrol, lui aussi adapté d'un roman de Ruth Rendell. Le film m'a donné envie de lire de

Claude Miller
(Photo: Janicke Morissette)

ses romans. Effectivement, il y a trois femmes dans chacun des films, à cette différence toutefois qu'il y a entre elles une proximité physique dans **la Chambre des magiciennes** qu'il n'y a pas dans **Betty Fischer et autres histoires**.

***Ciné-Bulles**: En voyant votre dernier film, on pense d'ailleurs aux films récents de Chabrol.*

Claude Miller: Cela me fait plaisir, car j'ai adoré le Chabrol de la période de **la Femme infidèle** et du **Boucher** et j'aime bien les films qu'il fait maintenant, ces petits films secs. Ils ont de la tenue et sont assez troublants.

***Ciné-Bulles**: Comme lui vous tournez maintenant avec une belle régularité. Vous avez réalisé coup sur coup **la Classe de neige**, **la Chambre des magiciennes** et **Betty Fischer et autres histoires** et vous préparez une adaptation moderne de **la Mouette** de Tchekhov.*

Claude Miller: L'urgence du vieillissement... En vieillissant je comprends qu'une des choses qui me fasse le plus plaisir, c'est de tourner des films. Quand je n'occupe pas mon temps à cela, j'ai l'impression d'être un peu vacant, aussi j'ai envie de faire des films sur un rythme plus soutenu.

***Ciné-Bulles**: Est-ce que cela devient plus facile avec les années?*

Claude Miller: Ce qui s'échappe avec les années, c'est l'angoisse. Auparavant, j'avais beaucoup d'anxiété, d'angoisse, de trac. Aujourd'hui, je suis plus serein.

***Ciné-Bulles**: Face à l'accueil réservé à vos films ou au moment du tournage?*

Claude Miller: Au tournage. L'accueil des films m'échappe et c'est toujours stressant. Avant, faire des films me coûtait beaucoup d'anxiété, ce qui est moins vrai maintenant, bien que le premier jour de tournage reste difficile.

***Ciné-Bulles**: Est-ce que le succès qu'ont connu cette année plusieurs films français, notamment **le Placard**, **le Pacte des loups** et **le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain**, dans des genres très différents, vous rassure en tant que cinéaste français?*

Filmographie de Claude Miller:

1976: ***la Meilleure Façon de marcher***
1977: ***Dites-lui que je l'aime***
1981: ***Garde à vue***
1983: ***Mortelle Randonnée***
1985: ***l'Effrontée***
1988: ***la Petite Voleuse***
1992: ***l'Accompagnatrice***
1994: ***le Sourire***
1998: ***la Classe de neige***
2000: ***la Chambre des magiciennes***
2001: ***Betty Fischer et autres histoires***

La mère (Sandrine Kiberlain) et son nouveau fils

Claude Miller: Beaucoup, quel que soit par ailleurs le goût que je peux avoir pour ces films. Tout de même, je mets une partie de ce succès sur le compte d'un affaiblissement du cinéma américain. Beaucoup de gens en ont marre de tous ces films américains, hollywoodiens en fait, qui se ressemblent. Ils en ont assez de tous ces films formatés, ciblés, qui correspondent à un consensus. Aujourd'hui, le cinéma de marché vous pond une merveille tous les deux ou trois mois, ce qui est beaucoup moins qu'avant. Aussi le public français se dit que, s'il va voir un film français, ce qui lui sera proposé sera un peu plus insolent, un peu plus décoiffant, un peu moins attendu dans ses canons, dans ses archétypes. Alors oui, c'est, en France, une année du regain de plaisir. Quand le cinéma marche en France, le système de fonds de soutien mis en place fait marcher toute la machine. Tous ceux qui font des films en profitent.

***Ciné-Bulles**: Plusieurs cinéastes qui mettent du temps à écrire un scénario voient dans l'adaptation de romans une occasion de souffler un peu. Est-ce votre cas?*

Claude Miller: C'est probablement ce qui explique que j'ai fait plusieurs adaptations. Lorsque j'écris un scénario original, j'ai tendance à beaucoup le critiquer, à me décourager, alors que, lorsque je pars de l'émotion qui vient d'un livre, c'est du concret. Je connais cette émotion, je l'ai identifiée. Dans le cas d'un scénario original, j'ai l'impression d'un long voyage dans le brouillard, un très long voyage, si long que je peux très bien abandonner en route.

***Ciné-Bulles**: Avez-vous abandonné de la sorte beaucoup de projets au fil des années?*

Claude Miller: Oh oui! À tort parfois, parce que je suis trop autocritique, parce que j'ai vu trop de films. Un jour, on retrouvera tout cela et on se dira que je n'aurais pas dû abandonner tel projet, car je tenais là mon meilleur film...

***Ciné-Bulles**: Dans le cas d'un scénario original, quel est le point de départ?*

Claude Miller: Cela dépend. Il peut s'agir d'une sensation, d'une image, ou d'une idée à développer. Il n'y a pas de loi. C'est très vague. La chose se construit ou ne se construit pas, et si elle ne se construit pas, on a perdu énormément de temps!

***Ciné-Bulles**: Dans votre dernier film, un garçon est enlevé à sa mère, une femme violente, et donné à une autre qui vient de perdre le sien, ce qui fait penser au film de Raoul Ruiz sorti plus tôt cette année, **Comédie de l'innocence**, où un garçon présente à sa mère celle qui serait, selon lui, sa véritable mère.*

Claude Miller: Le film de Ruiz est sorti comme je terminais le tournage du mien. Curieux hasard.

***Ciné-Bulles**: On vous a maintes fois interrogé sur la place de l'enfance dans vos films, ce qui ne change rien à votre obsession. Vous y revenez constamment, comme en témoigne **Betty Fischer et autres histoires**.*

Claude Miller: Cela n'épuise pas le sujet. Comme beaucoup d'adultes j'ai la sensation d'une permanence de l'état d'enfance à l'intérieur. Vous savez, cette petite boîte d'allumettes qu'on trimballe dans sa poche toute sa vie... J'évolue avec cet état d'enfance. Cela ne s'épuisera qu'après extinction des feux. Je n'y reviens pas toutefois de façon consciente. Ainsi, j'ai lu plusieurs romans de Rendell après avoir vu le film de Chabrol, avant de découvrir ***Un enfant pour un autre***. Quoi que laisse entendre le titre, c'est bien une histoire d'adultes. Ce sont eux les protagonistes.

***Ciné-Bulles**: Les deux garçons sont particulièrement silencieux dans votre film et, lorsque la grand-mère ramène le fils de substitution chez sa fille, on croirait qu'elle remplace un chiot égaré par un chiot semblable, sans plus d'émotion.*

Claude Miller: Elle le dit d'ailleurs. J'ai rencontré des personnes qui ont cette attitude vis-à-vis des enfants, qui ne les considèrent pas comme des personnes humaines, ou des individualités, parce qu'ils sont très mal à l'aise avec eux. Peut-être y a-t-il de plus en plus de divorce entre le langage des adultes et celui des enfants. Les deux garçons dans le film parlent donc très peu.

***Ciné-Bulles**: Lorsque vous adaptez une œuvre littéraire, y collez-vous de très près?*

Claude Miller: Les libertés que je prends dépendent de mon désir d'efficacité par rapport au spectacle cinématographique. Dans le cas de Ruth Rendell, comme c'est du roman populaire écrit à la manière d'un scénario, je n'ai pas eu beaucoup à m'escrimer. J'ai simplement suivi la structure dramatique de l'auteure.

***Ciné-Bulles**: Vous avez découpé le film en tableaux.*

Claude Miller: Un peu comme le livre était découpé en chapitres. Je l'ai fait pour donner au spectateur un mode d'emploi du film, pour l'aider à avoir une certaine patience formelle et lui dire que c'est voulu. Plusieurs films sont faits de cette façon, **Traffic** notamment. On appelle cela un film choral.

***Ciné-Bulles**: Si l'on excepte François, le personnage qu'interprète Luck Mervil, le film propose une galerie de personnages terribles où un seul d'entre eux, un voleur, est vraiment inquiété par la justice et, comble d'ironie, on l'accuse de kidnapping, un crime qu'il n'a pas commis.*

Claude Miller: Le sadisme ordinaire des auteurs! Je peux mettre cela sur le dos de Ruth Rendell, mais en fait je l'endosse, surtout que ce n'est pas nouveau dans mes films puisque les rapports y sont durs, âpres. Les gens y sont très cruels les uns avec les autres, ce qui constitue certainement l'exorcisme de quelque chose qui me fait très peur dans la vie. J'ai tendance à être pessimiste.

***Ciné-Bulles**: N'empêche, le portrait de groupe semble particulièrement sombre dans **Betty Fischer et autres histoires**.*

Claude Miller: Le film noir présente habituellement des personnages qui ne sont pas spécialement bienveillants les uns avec les autres. Et puis, en général c'est aussi la couleur de la tragédie, ***les Atrides*** notamment. C'est la catharsis. Le spectacle de ces excès est supposé vous purger de vos mauvais instincts!

***Ciné-Bulles**: Dans la tragédie grecque, la violence trouve sa justification dans l'honneur ou la vengeance. Dans votre film, les gens sont tout bonnement mauvais, violents, égocentriques, distants, opportunistes, malveillants.*

Claude Miller: La gentillesse m'ennuie. Au cinéma comme au théâtre et en littérature. Les gens heureux n'ont pas d'histoire très intéressante à raconter. Dans les tragédies grecques il y a aussi l'*hubris* — «excès» en grec —, c'est-à-dire des personnages qui dérapent. L'*hubris* nourrit l'œuvre d'art depuis que l'œuvre d'art existe. Certes, on peut aussi peindre des fleurs et c'est très bien, mais dès qu'il y a art dramatique, même dans les comédies de Molière, ce ne sont pas les pulsions très positives qui dominent. Cela dit, j'ai une fâcheuse tendance, que je ne peux pas expliquer, à avoir de la compassion pour les personnages négatifs, à avoir une grande indulgence pour les faiblesses humaines. Ainsi ce que fait le personnage de Nicole Garcia, par exemple, kidnapper un enfant, est inconcevable, mais j'y vois aussi un acte d'amour. Avec Nicole Garcia, on s'est dit qu'elle devait le jouer comme quelqu'un qui se sent coupable et qui a quelque chose à rattraper.

Dans toute conduite humaine, il y a entre 70% et 90% d'égoïsme, d'amour propre, de vanité. Vous me direz: «C'est bien Claude Miller.» Je ne m'en réjouis pas, je le constate, et je le mets sur l'écran parce que j'ai tendance à vouloir être réaliste.

***Ciné-Bulles**: Tout de même, de nombreuses œuvres sont construites autour de personnages héroïques qui défendent des causes très nobles ou qui viennent au secours de la veuve et de l'orphelin.*

Claude Miller: Cela m'a toujours emmerdé. Je fuis.

Betty Fischer et autres histoires

35 mm / coul. / 100 min / 2001 / fict. / France–Québec

***Réal.**: Claude Miller*
***Scén.**: Sylvie Koechlin d'après le roman de Ruth Rendell*
***Image**: Christophe Pollock*
***Son**: Claude La Haye*
***Mus.**: François Dompierre*
***Mont.**: Véronique Lange*
***Prod.**: Yves Marmion, Annie Miller et Nicole Robert*
***Dist.**: Alliance Atlantis Vivafilm*
***Int.**: Sandrine Kiberlain, Nicole Garcia, Mathilde Seigner, Luck Mervil, Yves Jacques*

***Ciné-Bulles**: Comme spectateur aussi bien que comme réalisateur?*

Claude Miller: Peu de films avec héros m'ont plu. Je pense à **Laurence d'Arabie**, mais c'était un être extrêmement trouble, pas seulement un conquérant magnifique. Si c'est trop net, je trouve cela faux.

***Ciné-Bulles**: Revenons à Nicole Garcia. Au départ, elle ne voulait pas du rôle que vous lui offriez.*

Claude Miller: Je lui ai d'abord fait lire le livre et elle n'était pas emballée. Le scénario l'a convaincue. En ramenant le livre à un scénario, forcément moins long, quelque chose a décanté. Les conflits deviennent plus purs. Son personnage est tout aussi important que dans le livre, ce qui n'est toutefois pas son impression.

***Ciné-Bulles**: Aviez-vous l'impression de diriger une réalisatrice?*

Claude Miller: Non, mais je pouvais aborder avec elle de petits domaines techniques, ce qu'on ne peut pas faire avec tous les acteurs. Devant un acteur qui est aussi metteur en scène on se fait mieux comprendre.

***Ciné-Bulles**: Vous est-il arrivé de jouer au cinéma?*

Claude Miller: À l'occasion, pour des amis, de très petits rôles et je suis épouvantablement mauvais, très emprunté.

***Ciné-Bulles**: Y a-t-il des traces de l'expérience de **la Chambre des magiciennes**, tourné en numérique, dans votre nouveau film?*

Claude Miller: J'avais très peur de perdre les acquis de ce film en tournant de nouveau en 35 mm, aussi j'ai essayé d'adapter le 35 mm pour retrouver certains trucs qui m'avaient plu sur le tournage de **la Chambre des magiciennes**. Ainsi, j'ai tout tourné à l'épaule avec la caméra 35 mm la plus légère qui soit, ce qui me permettait de retrouver un peu de mobilité. De plus, j'ai tourné à deux caméras, en laissant une grande mobilité à la deuxième caméra. Quand on fait du cinéma comme moi pendant plus de 20 ans on finit par avoir des automatismes qui ne sont pas forcément très bons. Cette façon de tourner casse les maniérismes que je pouvais avoir inconsciemment.

***Ciné-Bulles**: Reviendrez-vous au numérique?*

Claude Miller: Lorsque je voudrai aborder un sujet pointu, je n'hésiterai pas à le tourner en DV parce que je trouve cela très bien qu'un film ait l'économie de ses ambitions. C'est le grand espoir que font naître ces nouvelles techniques.

***Ciné-Bulles**: Souvent dans vos films on rêve d'une autre vie que la sienne, ou encore on vit dans l'ombre de quelqu'un d'autre. C'est également le cas dans **Betty Fischer et autres histoires** puisqu'un enfant y prendra, littéralement, la place d'un autre.*

Claude Miller: À la mesure de la noirceur, de la cruauté et de la violence qui entourent mes personnages, un peu comme dans le cas de l'enfant de **la Classe de neige**, la seule arme qui soit est l'imaginaire. La réalité qui les entoure est tellement frustrante que mes personnages se réfugient dans des vies de substitution.

***Ciné-Bulles**: Une explication qui s'applique à **la Mouette** que vous vous proposez d'adapter au cinéma.*

Claude Miller: Exactement, encore là le désir d'être autre chose.

***Ciné-Bulles**: Et si vous aviez eu la possibilité d'être quelqu'un d'autre?*

Claude Miller: Ma vie imaginaire et ma vie réelle se sont confondues, ce qui est un grand privilège, celui de tous les créateurs. Je comprends aujourd'hui pourquoi je n'ai toujours voulu faire que cela, pour vivre mes rêves, pour que ma vie fantasmatique et ma vie réelle se rapprochent. Je n'en changerais pour rien au monde.

***Ciné-Bulles**: De toute évidence, vous souhaitez un telle réconciliation à vos personnages.*

Claude Miller: Je leur souhaite l'apaisement. À la fin de **la Chambre des magiciennes**, il y a un baume et, à la fin de **Betty Fischer et autres histoires**, Betty s'en va avec cet enfant devenu sien dans les bras et une promesse de réconciliation avec sa mère.

***Ciné-Bulles**: Avec, au générique, une touche de comédie autour de l'arrestation d'Alex.*

Claude Miller: Chaque journée de nos existences est un mélange de drame et de choses cocasses, pourquoi pas les films? En France, les gens semblent parfois décontenancés lorsque quelque chose de comique arrive dans un film qui a aussi des aspects dramatiques. Au Festival des films du monde par contre, la question du dosage du drame et de la comédie ne se posait pas et le public riait beaucoup.

Mathilde Seigner et Luck Mervil

***Ciné-Bulles**: Vous avez déjà dit que vous rêvez de faire une comédie.*

Claude Miller: J'ai en effet tendance à dire que je voudrais faire une comédie pure, mais je me demande si ma couleur ce n'est pas plutôt **Betty Fischer et autres histoires**. Les comédies dramatiques ou les drames comiques.

***Ciné-Bulles**: Vous avez fait le pari d'engager Luck Mervil, un chanteur sans expérience au cinéma. Est-ce parce que vous croyez qu'un chanteur joue forcément juste?*

Claude Miller: Lui en tout cas il est juste! Lorsque je l'ai rencontré, car je devais, pour satisfaire aux exigences de la coproduction, engager deux ou trois acteurs québécois, je n'avais pas vu ***Notre-Dame-de-Paris*** et je ne le connaissais pas comme chanteur. Luck Mervil a fait des essais et il a été excellent. La façon dont il abordait le rôle m'a intéressé. À mon avis, il va tourner, ce garçon, car c'est un très bon acteur, avec un très bon instinct et une grande humanité. De plus, il imprime la pellicule.

***Ciné-Bulles**: Travaillez-vous avec les acteurs avant le tournage?*

Claude Miller: On fait des lectures, on discute beaucoup. Je n'aime pas trop répéter pour ne pas éventer le jeu, pour ne pas mécaniser. Je vois les acteurs un à un pour qu'ils se fassent des surprises sur le plateau. Lorsque j'hésite entre quelques acteurs, j'aime bien les interviewer en leur demandant de répondre comme s'ils étaient le personnage. Parfois même cela crée des répliques, des scènes supplémentaires.

***Ciné-Bulles**: Vous ne vous entourez pas toujours des mêmes acteurs. Vous en changez souvent en fait.*

Claude Miller: C'est le désir! Je suis très cinéphile, j'adore voir de nouvelles têtes, ce qui crée des désirs. Tout de même, quand je suis professionnellement amoureux d'un acteur, j'ai envie d'aller plus loin avec lui.

***Ciné-Bulles**: Yves Jacques, par exemple. Vous en êtes à votre troisième film avec lui.*

Claude Miller: J'adore Yves Jacques. C'est un acteur complet, total. Au Québec on le connaît surtout comme un acteur de comédie, mais c'est aussi une personne extrêmement sensible, fragile dans le bon sens du mot, aussi j'ai envie de lui faire jouer des choses très différentes, aussi bien dramatiques que comiques. Pour le moment il n'y a que dans **la Chambre des magiciennes** que je lui ai donné un rôle important. Mais, j'espère bien, nous allons continuer... ■